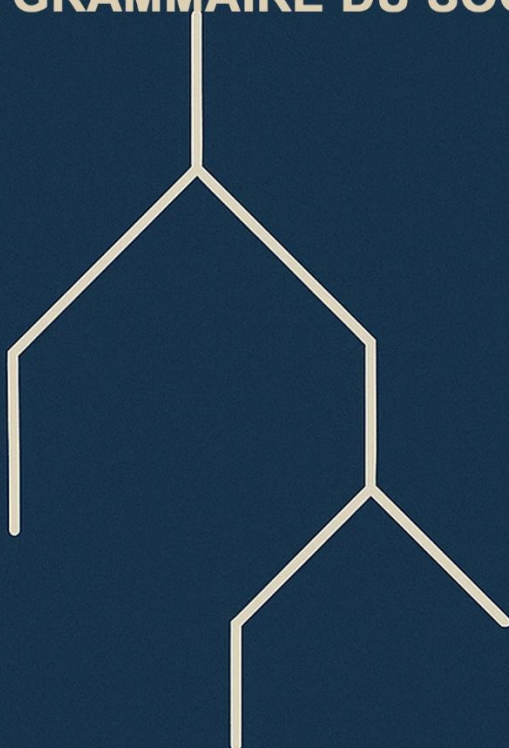


LIVRE BLANC

PIERRE FRASER | GEORGES VIGNAUX

ANALYSE INFÉRENTIELLE OPTIMISÉE D'UNE GRAMMAIRE DU SOCIAL



LABORATOIRE DES RÉCITS
VISUELS ET IDÉOLOGIQUES

TABLE DES MATIÈRES

NOTE AU LECTEUR	3
INTRODUCTION	4
PARTIE I FONDEMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES	8
PARTIE II ARCHITECTURE DE L'AIO.....	15
PARTIE III CAS D'APPLICATION	24
CONCLUSION GÉNÉRALE	28
EXEMPLES	32

Auteurs

Pierre Fraser (PhD), linguiste et sociologue

Georges Vignaux (PhD), linguiste

ISBN : 978-2-921475-30-3



Laboratoire des récits
visuels et idéologiques

recitsideologiques.com

NOTE AU LECTEUR

L'AIO (Analyse Inférentielle Optimisée) est un dispositif analytique conçu pour explorer en profondeur les récits contemporains — qu'ils soient médiatiques, politiques, visuels, scientifiques ou institutionnels — en les abordant comme des systèmes idéologiques structurés. À la croisée de la sociologie interprétative, de la linguistique générative, et de la prédiction socio-discursive, l'AIO permet une modélisation intégrale et dynamique de ces récits. Pourquoi « inférentielle » ? Parce que le cœur du dispositif repose sur la capacité à déduire, à partir de la surface discursive observable (texte, image, séquence narrative), les structures profondes, les logiques de tension, et les effets socio-idéologiques latents. Il ne s'agit plus simplement d'identifier ce qui est dit, mais d'interroger ce que cela implique, dissimule, ou projette — d'inférer les récits implicites qui orientent l'action, la croyance ou la décision.

L'AIO repose sur l'idée que les discours sociaux — qu'ils soient politiques, visuels, médiatiques ou scientifiques — ne livrent pas seulement un contenu explicite, mais mobilisent des structures idéologiques latentes qui organisent le réel, justifient l'action ou produisent des effets d'adhésion.

Inspiré des travaux de Chomsky sur les structures profondes et de la grammaire générative, de Paul Ricoeur sur l'herméneutique du récit, de la notion de système de croyance implicite chez Umberto Eco, de l'analyse structurale de Claude Lévi-Strauss, et des logiques inférentielles en sémiotique interprétative (Eco, Rastier), l'AIO s'appuie sur une lecture en syntagmes fonctionnels du récit — [M]ise en scène, [I]nteraction, [T]ension, [V]alorisation, [Z]one sémiotique, etc. — pour reconstruire les opérations narratives et idéologiques à l'œuvre.

INTRODUCTION

Pourquoi un livre blanc ?

Depuis plus d'une décennie, la critique des formats académiques extensifs en sciences sociales s'est intensifiée, tant dans les cercles universitaires que parmi les praticiens du savoir engagé. La longueur démesurée de certains articles, la multiplication des notes de bas de page, l'enchevêtrement de références obscures et le recours excessif à un langage hyper-théorique ont contribué à faire de la sociologie une discipline souvent perçue comme inaccessible, voire autarcique. À force de se parler à elle-même, la sociologie risque de s'éloigner de son objet : le monde social, vivant, mouvant, parfois brutal, toujours contradictoire. Ce livre blanc naît d'une conviction partagée par plusieurs chercheurs critiques : il est temps de redonner à la description sociologique sa fonction première — rendre le réel intelligible — en misant sur des formes plus brèves, plus rigoureuses, et surtout plus opératoires. Il s'agit moins de simplifier que de clarifier, moins de raccourcir que de condenser, moins de vulgariser que de rendre les analyses structurellement comparables, directement mobilisables et véritablement transmissibles.

Un constat simple, mais radical

Un article sociologique de 25 ou 30 pages contient rarement 30 pages d'analyse substantielle. Très souvent, à mesure que s'étendent les paragraphes, l'argumentation se dilue, les effets rhétoriques prennent le pas sur la clarté analytique, et les redites masquent la faiblesse des hypothèses

formulées. Cette logorrhée académique, bien qu'elle puisse donner l'illusion de la rigueur, sert trop souvent à camoufler l'absence de structure ou de falsifiabilité. Dans un monde saturé d'informations, où les récits concurrents foisonnent et où les enjeux sociaux deviennent chaque jour plus complexes, la sociologie ne peut plus se permettre de parler lentement, longuement, ni vaguement. Elle ne peut plus prétendre à la lente montée vers le sens à travers une prose étirée. Elle doit désormais être capable de décrire avec netteté, d'interpréter avec rigueur, de comparer de manière systématique et d'anticiper sans équivoque. Cela suppose une redéfinition de ses outils, une concentration méthodologique, et un engagement vers des formats plus condensés, mais plus opérants, capables de répondre à l'exigence d'intelligibilité immédiate sans sacrifier la profondeur critique.

Une double inspiration fondatrice

Karl Popper nous rappelait que toute science digne de ce nom doit être capable de formuler des hypothèses falsifiables, c'est-à-dire des énoncés qui peuvent être testés et potentiellement infirmés par l'expérience, mais sa réflexion va plus loin. Popper insistait sur l'unité logique des sciences : les sciences sociales, même confrontées à la complexité et à l'instabilité de leur objet, ne sont pas fondamentalement différentes des sciences de la nature. Elles suivent les mêmes principes épistémologiques de base : tout changement observable est explicable en fonction d'une loi, et tout fragment de réalité peut — et doit — être isolé pour identifier les facteurs qui le déterminent. Certes, les sciences sociales éprouvent certaines difficultés à appliquer de manière quantitative la méthode expérimentale,

mais ces difficultés ne les disqualifient pas ; elles signalent seulement la nécessité d'inventer des protocoles plus souples, plus contextuels, sans renoncer à l'exigence de rigueur.

Claude Lévi-Strauss, de son côté, avec l'ironie mordante qui le caractérisait, nous laissait entendre que l'expression « Sciences humaines » relève davantage d'une déférence sémantique que d'une réelle appartenance aux sciences formalisées. Pour lui, les disciplines qui s'en réclament n'ont pas encore élaboré un outillage conceptuel aussi opératoire que celui des sciences exactes. Ces deux constats, formulés dans des contextes philosophiques et anthropologiques différents, convergent pourtant vers une exigence commune : il nous faut une grammaire pour la sociologie. Une méthode structurée, stable, mais souple, répliquable dans le temps et les contextes, concise sans être appauvrie. Une méthode qui donne à voir le social non plus comme un récit linéaire ou impressionniste, mais comme une architecture faite de tensions, de nœuds idéologiques, de dispositifs symboliques. Autrement dit : une méthode qui fasse du social un langage — analysable, transmissible, et critiquable.

L'AIO : une autre manière de décrire le monde

L'AIO est née de cette volonté de rupture méthodologique et épistémologique. Elle incarne une tentative de formaliser l'analyse sociale en s'éloignant à la fois du commentaire vague et de la prose académique tentaculaire. Cette analyse repose sur une structure rigoureusement balisée : huit sections qui organisent toute analyse selon un parcours logique, depuis le résumé jusqu'à la conclusion en passant

par les blocs interprétatifs, structuraux, prédictifs et comparatifs.

Le cœur de ce dispositif repose sur la notion de syntagmes : [M] pour le cadre, [S] pour les sujets, [T] pour les tensions, [V] pour les valeurs, entre autres. Ces balises fonctionnent comme une grammaire du réel, permettant de décoder tout discours ou toute image selon des fonctions précises et comparables. À travers cette méthode, chaque analyse devient un bloc opératoire, une unité de connaissance reproductible, compressée dans sa forme, mais déployée dans sa portée. Elle résiste à l'obscurité des discours parce qu'elle les éclaire par la structure ; elle résiste à l'inflation textuelle parce qu'elle impose une économie rigoureuse du sens. En somme, l'AIO transforme l'analyse sociale en un langage à la fois lisible, transmissible et testable, capable de soutenir la complexité du monde sans succomber à l'indétermination interprétative.

Ce livre blanc expose donc la généalogie, la structure, les usages et les potentialités critiques de ce type d'analyse. Il propose une nouvelle manière de penser la sociologie : à la fois formelle, visuelle, évolutive et stratégique.

PARTIE I

FONDEMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES

1. De la description à la formalisation :

brève généalogie critique

La sociologie, comme discipline, est née dans l'héritage des Lumières avec une promesse implicite, mais structurante : celle de rendre le monde social intelligible à travers une méthode rationnelle, fondée sur l'observation, la comparaison et l'analyse. Cette ambition, héritée de la rationalité moderne, portait en elle l'idéal d'un savoir applicable à l'organisation des sociétés, à la résolution des conflits, à la compréhension des institutions. Or, dès ses origines, la sociologie s'est trouvée écartelée entre deux matrices épistémologiques concurrentes : celle du récit historique, ancrée dans la singularité des trajectoires, des contextes et des contingences ; et celle de la formalisation scientifique, inspirée des sciences exactes et soucieuse de modélisation, de généralisation et de régularité.

Auguste Comte, dans sa vision positiviste, rêvait d'une physique sociale dotée de lois invariantes ; Émile Durkheim, dans sa démarche empirique et pré-structuraliste, affirmait la nécessité d'objectiver les faits sociaux comme des « choses » observables de l'extérieur, indépendamment des consciences individuelles ; Max Weber, en contrepoint, introduisait une inflexion herméneutique en rappelant que le monde social est fait de significations, et qu'il ne peut être compris sans une approche compréhensive fondée sur les motivations des acteurs. Ce balancement entre structure et sens, entre explication causale et compréhension

interprétative, entre extériorité des structures et intériorité des significations, traverse encore aujourd'hui la pratique sociologique et demeure un foyer d'indécision méthodologique.

Cette tension constitutive, à notre avis, a empêché l'émergence d'un paradigme unifié, mais elle a aussi produit une richesse théorique considérable. Elle pose néanmoins un défi contemporain : comment penser une méthode sociologique qui conjugue rigueur, lisibilité et efficacité analytique sans renoncer à la complexité du réel ?

Ce flottement paradigmatique n'est pas sans conséquence. Il a contribué à faire de la sociologie une discipline en tension permanente, oscillant entre le registre littéraire, souvent valorisé pour sa capacité à capter la singularité des expériences humaines, et le registre mathématisé par la statistique, perçu comme le gage d'une scientificité stricte. Cette hésitation constante a laissé la discipline vulnérable à la critique : trop floue pour les sciences exactes, trop abstraite pour les sciences humaines, elle peine à se positionner avec clarté. La description, quant à elle, s'est souvent vue reléguée à un rôle ancillaire. Considérée comme un préalable à l'analyse ou comme un habillage narratif sans portée propre, elle a été méthodologiquement sous-équipée. Or, c'est précisément cette lacune qui devient criante aujourd'hui.

Dans un contexte saturé de récits médiatiques, de productions visuelles et d'énoncés stratégiques, où le flux remplace la forme, où la vitesse de diffusion supplante l'approfondissement, une nouvelle exigence méthodologique

s'impose : celle d'une description formelle, reproductible, modulaire. Il ne s'agit plus simplement de raconter le monde ou de commenter des discours, mais d'en révéler les structures idéologiques, les tensions latentes, les effets anticipables. En ce sens, décrire revient à modéliser le social — non au sens mathématique, mais au sens syntaxique.

Cette mutation épistémologique appelle un changement profond de l'outillage intellectuel de la sociologie. Il faut penser des dispositifs qui permettent à la fois de structurer l'observation, de baliser l'interprétation et d'anticiper les prolongements narratifs et politiques. C'est précisément là qu'intervient l'AIO : non pas comme un simple instrument d'analyse, mais comme réponse systémique à une crise de l'intelligibilité. Elle propose de faire de chaque analyse un bloc opératoire de connaissance, capable d'articuler structure, sens et prédiction. Ils ne prétendent pas abolir la complexité du social, mais lui donner une forme lisible, transmissible et critique. En cela, elle s'inscrit dans un projet plus large : refonder une grammaire du sens social au service d'une sociologie à la fois rigoureuse et stratégiquement efficace.

2. Popper, falsifiabilité et économie cognitive

La pensée de Karl Popper reste l'une des pierres angulaires de l'épistémologie moderne. À rebours du vérificationnisme logique, Popper introduit l'idée que ce qui distingue la science, ce n'est pas sa capacité à prouver, mais sa capacité à être réfutée. Une hypothèse est scientifique si elle peut être testée et potentiellement falsifiée par l'expérience. C'est cette exigence de falsifiabilité qui garantit la robustesse cognitive d'une théorie.

Dans le champ des sciences sociales, cette exigence a longtemps été vue comme un obstacle. La complexité des phénomènes sociaux, leur ancrage contextuel et leur dimension symbolique rendraient difficile l'élaboration de lois généralisables et la mise en place d'expérimentations rigoureuses. Pourtant, Popper lui-même affirme que les sciences sociales peuvent tout à fait suivre le même modèle logique que les sciences de la nature. La différence serait alors une différence de degré, non de nature : toute explication sociale suppose l'énonciation d'une loi conditionnelle, et tout fragment du réel peut être isolé pour en identifier les facteurs structurants. La difficulté n'est pas conceptuelle, mais méthodologique.

C'est ici que l'AIO trouve sa pertinence. En formalisant la structure d'un récit idéologique ou d'un discours visuel à travers des syntagmes, elle permet d'énoncer des propositions comparables, testables, transférables. Elle n'abolit pas la singularité du social, mais elle organise sa lisibilité en blocs falsifiables. Ainsi, elle prolonge l'intuition poppérienne tout en l'adaptant aux contraintes cognitives de l'analyse contemporaine : surcharge informationnelle, vitesse d'exécution, exigence de reproductibilité. L'AIO, de là, devient une réponse à la fois méthodologique et cognitive, structurante dans un environnement chaotique.

3. Lévi-Strauss et la grammaire des récits

Claude Lévi-Strauss, dans son œuvre anthropologique, a posé les bases d'un tournant structural : les mythes, les récits, les parentés, les pratiques rituelles ne sont pas des chaos de significations, mais des systèmes organisés, traversés de régularités formelles. Son projet était celui d'une

grammaire universelle des récits humains. En transposant les structures du langage à l'analyse des cultures, il ouvrait la voie à une nouvelle forme de science sociale : formelle, modélisable, comparatiste.

Cette ambition reste d'une brûlante actualité. À l'heure où les récits médiatiques, politiques, économiques et même scientifiques se concurrencent et s'entrelacent, l'exigence d'un outillage structurel pour les analyser devient urgente. Lévi-Strauss voyait dans la répétition, la variation, la transformation de motifs — des mythèmes — les indices d'une logique sociale sous-jacente. Les syntagmes de l'AIO fonctionnent de manière analogue : ils découpent tout énoncé discursif ou visuel en unités minimales de sens, qui peuvent ensuite être comparées, permutées, hiérarchisées.

Par cette logique, l'AIO ne fait pas que « lire » un texte ou une image : elle les inscrit dans une généalogie de formes, dans un champ de variations. Elle actualise l'intuition lévi-straussienne en la dotant d'une architecture contemporaine, adaptée à l'analyse des récits idéologiques fragmentés, des images saturées, des tensions discursives actuelles.

4. Vers une grammaire opératoire de la sociologie contemporaine

L'idée d'une grammaire sociologique n'est pas une métaphore. Elle désigne un ensemble structuré de règles, de fonctions et de relations qui permettent de découper, d'ordonner et d'interpréter des éléments du réel. Une telle grammaire permet non seulement de produire du sens, mais aussi de le rendre transmissible et vérifiable. Or, une grande part de la sociologie contemporaine a abandonné cette

ambition « grammaticale » au profit de l'essai libre ou de la théorie déductive.

L'AIO cherche à réintroduire cette logique. En proposant une segmentation fonctionnelle des récits (cadre, sujet, valeur, tension, visée, etc.), Elle met à disposition des chercheurs, analystes, journalistes ou enseignants un langage formel pour modéliser la complexité du social. Chaque analyse devient alors une phrase composée de blocs syntagmatiques et syntaxiques, susceptible d'être comparée, modulée, ou mise en série.

Ce langage opératoire permet d'analyser non seulement des objets stabilisés (discours, articles, photographies), mais aussi des objets en mutation : dynamiques politiques, récits de crise, idéologies émergentes. Il fait le lien entre l'empirique et le conceptuel, entre l'intuition interprétative et la rigueur méthodique. Il redonne à la sociologie une puissance descriptive sans l'éloigner de sa fonction critique.

5. De l'essai narratif à la modélisation interprétative

La tentation de l'essai — libre, littéraire, suggestif — a toujours accompagné la sociologie. Nombre d'auteurs majeurs (de Simmel à Bourdieu, de Goffman à Beck) ont produit des textes où l'argumentation s'entrelace à la narration, à la métaphore, à la digression. Ce style, souvent fécond, a cependant ses limites : il rend difficile la reproductibilité, la comparaison systématique, la mise à l'épreuve collective des hypothèses.

Ce que propose l'AIO, c'est un déplacement. Il ne s'agit pas de mécaniser la pensée, ni de normer les intuitions, mais d'en proposer une structuration formalisée. La modélisation interprétative qu'elle rend possible consiste à extraire des formes stables à partir de contenus mouvants. À partir d'un discours, d'une image, d'un récit idéologique, le moteur permet de dégager des structures, des tensions, des régularités — non pour les figer, mais pour les rendre intelligibles et comparables.

Ce passage de l'essai à la modélisation ne signifie pas un appauvrissement, mais une montée en généralité maîtrisée. Il donne à la pensée sociologique des appuis, des repères, des formats opératoires. Il ouvre la voie à une sociologie plus lisible, plus collective, et plus stratégique.

PARTIE II

ARCHITECTURE DE L'AIO

1. Les huit blocs de l'AIO

L'AIO repose sur une structure canonique composée de huit blocs. Cette architecture permet d'assurer une rigueur méthodologique dans la lecture des récits discursifs ou visuels. Chaque bloc remplit une fonction précise, de la contextualisation initiale à la projection critique.

1. Résumé introductif.
2. Idéologème dominant et récits opposés (avec niveau de tension).
3. Structure idéologique du récit (découpée en syntagmes).
4. Analyse argumentative (procédés rhétoriques).
5. Interprétation sociologique (cadres et effets).
6. Analyse prédictive (tableau tripartite).
7. Comparaison structurelle avec récits opposés.
8. Conclusion synthétique.

Cette segmentation offre à la fois une cohérence interne dans l'enchaînement des idées et une certaine clarté dans la transmission des analyses. Chaque bloc agit comme une unité fonctionnelle, délimitée, articulée aux autres selon une logique rigoureuse qui empêche la dérive narrative ou la surcharge interprétative. Elle permet de découper un objet complexe — discours, image, situation sociale — en composantes lisibles et comparables, tout en maintenant une fluidité dans le parcours analytique. Ce protocole ne se

contente pas d'assurer la rigueur ; il favorise aussi la circulation interdisciplinaire, en rendant les analyses accessibles à d'autres champs (médiation, journalisme, urbanisme, éducation, etc.). Son caractère modulaire le rend particulièrement adapté aux pratiques hybrides : étude de cas rapide, note stratégique, publication scientifique ou exercice pédagogique. En ce sens, il constitue bien plus qu'un canevas d'analyse : c'est une véritable interface méthodologique entre la complexité du réel et les exigences de transmission contemporaine.

2. Les syntagmes structurants

L'AIO repose sur l'utilisation d'une grammaire fonctionnelle, composée de trois syntagmes racines et de neuf unités d'analyse terminales, chacune identifiée par une lettre entre crochets :

AIO

└ Syntagme cadre (SC)

└ [M] Milieu

└ [O] Objet

└ Syntagme événementiel (SE)

└ Syntagme cadre (SC)

└ Syntagme intentionnel (SI)

└ [I] Intention

└ [A] Affect

└ Syntagme agentiel (SA)

└ [S] Situation

└ Syntagme Temporel/Symbolique

└ [T] Temps

└ [V] Valeurs

└ [X] Tensions

└ [Z] Sémiotique

Syntagmes racines

Nom	Définition	Fonction dans le modèle AIO
AIO	Racine de l'analyse, cadre général d'interprétation du récit idéologique (textuel, visuel, discursif ou médiatique).	Enveloppe l'ensemble des syntagmes ; permet d'articuler structure, intention, et projection idéologique dans une lecture systématique.
Syntagme Cadre (SC)	Ensemble des éléments structurels stables (contexte, but, arrière-plan) qui définissent l'armature du récit.	Permet de situer l'idéologie dans un espace-temps et une visée générale ; définit les coordonnées de lecture du récit.
Syntagme Événementiel (SE)	Regroupe les dynamiques internes du récit : actions, acteurs, temporalités, symboles.	Structure la mise en scène narrative : qui fait quoi, pourquoi, dans quel cadre, et avec quelles résonances.
Syntagme intentionnel (SI)	Regroupe les éléments liés à la volonté ou aux affects qui sous-tendent les actions du récit. Introduit la subjectivité dans la structure.	Dévoile les volontés (explicites ou implicites) qui orientent le récit, ainsi que la charge affective qui les accompagne.
Syntagme agentiel (SA)	Contient la mise en situation concrète du récit : les événements, les états de fait, les acteurs. Constitue le noyau de l'action représentée.	Présente les situations concrètes, événements ou configurations qui structurent l'action.
Syntagme temporel / symbolique (T/S)	Agrège les éléments liés à la temporalité, aux valeurs, aux tensions et à la dimension sémiotique. Ce syntagme donne la profondeur symbolique et rythmique du récit.	Fournit la profondeur narrative et culturelle : temporalité, valeurs, tensions, signes.

Unités d'analyse fondamentale

Abréviation	Définition	Fonction
[M] Milieu	Cadre spatio-temporel ou situationnel stable qui structure le récit (ex. : environnement social, économique, naturel).	Fournit les ancrages contextuels ; détermine le décor idéologique implicite.
[O] Objet	But explicite ou implicite poursuivi par le récit, ce vers quoi tend l'argumentation ou la représentation.	Sert à repérer la finalité idéologique : quelle transformation ou quel statu quo est visé.
[I] Intention	Volonté exprimée ou suggérée à travers les actes ou paroles (individuelle ou collective).	Identifie la stratégie narrative ou idéologique : volonté d'agir, d'imposer, de séduire.
[A] Affect	Charge émotionnelle, ton, ou sensibilité affective portée par le récit.	Détecte les leviers émotionnels de persuasion (peur, espoir, colère, compassion...).
[S] Situation	Description d'un état de fait ou d'un événement central ; nœud de l'action.	Met en évidence la scène clé autour de laquelle se déploie le récit.
[T] Temps	Temporalité du récit : passé, présent, futur ; durée, rythme ou cycle.	Permet d'identifier les logiques de narration temporelle (urgence, mémoire, promesse...).
[V] Valeurs	Normes, idéaux, référents moraux ou culturels présents dans le récit.	Repère les ancrages éthiques ou axiologiques du discours (justice, liberté, tradition...).
[X] Tensions	Contradictions internes ou externes, conflits d'intérêt, dilemmes.	Sert à cartographier les zones de friction idéologique et les antagonismes.
[Z] Sémiotique	Signes, symboles, codes culturels mobilisés dans la narration.	Donne accès à l'arrière-plan symbolique : quelles images, métaphores ou dispositifs visuels encodent le récit.

Ces syntagmes et unités d'analyses terminales constituent une syntaxe interprétative du réel, autrement dit un langage formalisé qui permet de donner une forme stable, lisible et transférable aux récits idéologiques et aux configurations symboliques du monde social. Ils agissent comme des instruments de découpage, de typification et de hiérarchisation du sens : chaque syntagme isole une fonction narrative ou idéologique, permettant d'identifier, par exemple, qui agit, contre qui, au nom de quoi, avec quelles valeurs et dans quel horizon final. Ce travail de décomposition n'est pas seulement analytique : il est aussi structurant, car il transforme une réalité fluide, floue ou saturée en un ensemble de blocs interconnectés. Cette structuration permet non seulement de décoder les structures profondes d'un récit, mais aussi de les comparer entre cas, d'en détecter les régularités, les inflexions et les contradictions. Enfin, en traduisant ces structures dans un format stable — textuel, tabulaire ou visuel — les syntagmes rendent possible une cartographie critique du sens, une modélisation synthétique de la manière dont les récits configurent le monde. Ils offrent ainsi à la sociologie un levier inédit pour articuler lisibilité, comparabilité et interprétation.

3. L'analyse prédictive :

tableau tripartite et effets sociopolitiques

L'un des apports majeurs — et sans doute l'un des plus novateurs — de l'analyse AIO réside dans sa capacité à prolonger l'analyse idéologique au-delà de la simple interprétation, vers une véritable forme de projection structurée. Cette fonction prédictive ne relève pas de la spéculation abstraite, mais s'appuie sur une modélisation systématique des récits

idéologiques, rendue possible par la structuration en syntagmes. En rendant visibles les trajectoires implicites d'un discours ou d'une image, l'analyse AIO permet de construire une anticipation raisonnée des effets sociaux et politiques que ces récits sont susceptibles d'engendrer. Cette projection s'organise selon une grille tripartite d'une grande clarté conceptuelle, qui fait apparaître les logiques profondes du récit analysé et ses effets potentiels sur les représentations collectives, les normes sociales ou les choix politiques à venir. Elle constitue ainsi un outil d'aide à la décision, un instrument de veille idéologique, et un cadre de réflexion stratégique indispensable dans un monde saturé d'énoncés performatifs :

- **Prolongement idéologique** : quelles orientations sont induites ou renforcées par le récit ?
- **Hypothèses de mise en œuvre** : comment ces orientations pourraient-elles être concrètement traduites dans la société ?
- **Effets sociopolitiques anticipés** : quelles seraient les conséquences visibles ou invisibles de cette mise en œuvre ?

Ce tableau ne relève pas d'une simple spéculation : il repose sur l'identification rigoureuse de patterns idéologiques récurrents, croisés avec une base empirique issue de cas passés, de discours comparables ou de trajectoires observées dans différents contextes sociopolitiques. Il permet d'établir des correspondances structurelles entre les formes narratives et leurs effets dans le réel, offrant ainsi un levier pour anticiper les dynamiques sociales à venir. Cette projection

ouillée ne prétend pas prédire avec certitude, mais elle dote la sociologie d'un instrument de prévision critique fondé sur des régularités observables et des extrapolations argumentées. Elle ouvre un espace stratégique d'intervention, où l'analyse ne s'arrête pas au constat, mais débouche sur des hypothèses d'action, de vigilance ou de transformation. En cela, elle transforme l'acte d'interprétation en puissance d'orientation.

4. Adaptabilité, extensions, mises à jour : un modèle vivant

L'analyse AIO n'est pas un modèle figé, bien au contraire, car sa conception repose sur une logique profondément évolutive. Il a été pensé dès l'origine comme un ensemble de **protocoles adaptatifs**, capables d'absorber les mutations du monde discursif et visuel, de répondre aux nouvelles formes d'énonciation idéologique et de s'ajuster aux contextes d'analyse les plus variés. Cette adaptabilité ne relève pas d'un simple luxe fonctionnel : elle est constitutive de leur philosophie. En s'appuyant sur une architecture modulaire, l'IAO permet d'ajouter de nouveaux syntagmes, de reformuler les fonctions existantes, de greffer des couches d'analyse thématiques ou sémiotiques, et d'adapter les formats de restitution aux exigences du moment (présentation, enseignement, publication, médiation).

Autrement dit, l'AIO est conçue comme un ensemble de langages dynamiques, qui n'ont pas vocation à s'imposer comme une grammaire fermée, mais à s'élargir en fonction des usages, des rétroactions et des expérimentations. Ils invitent leurs utilisateurs à les prolonger, à les critiquer, à les détourner — bref, à en faire des outils vivants, réactifs, ancrés dans le réel mouvant qu'ils analysent. Cette

philosophie d'ouverture confère à l'AIO une robustesse singulière : ils sont capables non seulement de résister au changement, mais d'en tirer parti pour se renforcer, se complexifier, et affiner leur pertinence :

- de nouveaux syntagmes peuvent être ajoutés pour traiter des contextes spécifiques (ex. : syntagme [Δ] pour la tension comparative, [R] pour le récit global, [C] pour la comparaison ;
- des modules complémentaires peuvent être intégrés (analyse émotionnelle, indexation thématique, cartographie des récits concurrents).

Cette plasticité permet à chaque portion de l'AIO de rester pertinente face à la transformation rapide des formes discursives, des registres sémiotiques et des formats médiatiques. Elles sont conçues pour évoluer en parallèle avec les mutations culturelles, politiques et technologiques, en absorbant les formes émergentes de récit, les nouvelles figures idéologiques, les stratégies visuelles hybrides. Leur usage ne repose donc pas sur une normativité rigide, mais sur un socle structurant — une grammaire interprétative — qui peut être modulée, adaptée, enrichie au fil des contextes.

Elles ne s'imposent donc pas comme un carcan méthodologique, mais s'offrent comme une structure de lecture que chaque utilisateur peut s'approprier, prolonger ou modifier selon ses objectifs analytiques, pédagogiques ou créatifs. En ce sens, elles constituent un dispositif à la fois rigoureux dans son ossature syntaxique, souple dans ses formes de mobilisation, et ouvert dans sa vocation critique. C'est

précisément cette tension féconde entre ossature formelle et liberté d'usage qui fait de chacun des blocs d'analyse de l'AIO des instruments durables, robustes, et résolument tournés vers l'expérimentation intellectuelle.

PARTIE III

CAS D'APPLICATION

1. Analyse idéologique d'un discours politique

L'un des terrains privilégiés d'application de l'AIO est l'analyse des discours politiques contemporains. Prenons l'exemple de l'écologisme. Derrière l'apparente unité du discours écologique se cache une pluralité de récits concurrents : écologie technicienne, écologie radicale, écologie humaniste, écologie sécuritaire. L' AIO permet donc de déconstruire chaque version en identifiant les syntagmes qui en constituent la structure profonde : le cadre narratif ([M]), la menace climatique ou capitaliste ([A]), les figures héroïques ou collectives ([S]), les valeurs de sobriété ou de résilience ([V]), et les effets de mobilisation attendus ([X]).

Grâce à cette segmentation, on peut non seulement comparer des discours issus de factions différentes, mais aussi repérer des inflexions idéologiques à l'intérieur d'un même mouvement. L'AIO rend visible la logique sous-jacente de chaque récit, en le reconfigurant dans un format stable et testable. Il permet ainsi de dépasser les lectures impressionnistes et de produire une analyse rigoureuse des récits qui façonnent notre horizon collectif.

2. Lecture d'une scène urbaine en photographie

L'AIO prolonge cette logique en l'appliquant au domaine de l'image fixe. Une photographie de scène urbaine — par exemple, un carrefour désert au crépuscule, encadré de panneaux publicitaires et de caméras de surveillance — peut être lue comme un récit condensé, porteur de tensions

symboliques, d'implicites politiques et de codages sociaux. À l'aide des syntagmes visuels ([M] pour le cadre, [S] pour la présence humaine, [T] pour les lignes de tension, [Z] pour les signes sémiotiques), l'AIO permet de cartographier l'image comme une scène idéologique.

Cette approche est particulièrement pertinente pour les travaux en sociologie urbaine, anthropologie visuelle ou architecture critique. Elle permet de transformer une image en objet d'analyse structuré, de croiser la lecture esthétique avec l'interprétation sociale, et de produire des schémas visuels prédictifs qui révèlent les dynamiques souterraines d'un espace donné.

3. Comparaison transversale (Parseur Visuel Comparatif)

Le Parseur Visuel Comparatif est une extension de l'AIO qui permet d'analyser plusieurs images ou récits en parallèle. Il ne s'agit plus seulement d'interpréter un cas isolé, mais de produire une lecture transversale. Par exemple, on peut comparer trois affiches électorales issues de contextes différents (France, Brésil, Canada) pour repérer les syntagmes récurrents ([S], [A], [V]) et les écarts idéologiques ([T], [X]). Le Parseur identifie les convergences structurelles, les ruptures narratives, les zones de tension ([Δ]) et propose un récit global comparatif ([R]).

Cette approche est puissante pour l'analyse des campagnes politiques, des stratégies médiatiques ou des tendances culturelles transnationales. Elle permet de passer d'un regard monographique à une intelligence structurante des récits contemporains, et d'en tirer des enseignements sur les transformations globales du paysage idéologique.

4. Utilisation en recherche-action (milieux communautaires ou urbains)

Le moteur AIO trouve une application stratégique dans les contextes de recherche-action. Dans les milieux communautaires ou urbains, il peut servir à modéliser les discours des habitants, les récits institutionnels, ou les imaginaires collectifs autour de thématiques comme l'inclusion, la précarité, la mobilité ou la mémoire. En croisant les points de vue (habitants, élus, urbanistes, artistes), l'AIO permet de cartographier les tensions idéologiques d'un territoire et de proposer des représentations synthétiques utiles à la médiation ou à la décision publique.

Il devient ainsi un outil de négociation symbolique : en objectivant les récits en présence, il aide à désamorcer les conflits latents, à faire émerger des récits partagés, ou à révéler les fractures discursives. Il donne aux acteurs locaux un langage commun pour penser la ville, la communauté, l'espace vécu.

5. Prospective géopolitique (Parseur de tensions)

Dans un monde où les tensions géopolitiques se multiplient et se recomposent rapidement, l'AIO s'est doté d'un module spécifique : le parseur de tensions. Ce dernier permet de cartographier, à l'échelle internationale, les foyers idéologiques instables, en identifiant les récits concurrents dans une zone donnée (par exemple, souverainisme militaire vs. coopération internationale au Sahel). Grâce à l'analyse des syntagmes dominants et au tableau tripartite de projection, le moteur produit une lecture anticipatrice des effets potentiels (politiques, sociaux, économiques).

Le parseur de tensions, qui est une sous-section de l' AIO, constitue un instrument précieux pour les analystes géopolitiques, les journalistes internationaux, les ONG et les acteurs diplomatiques. Il leur offre une vision synthétique des récits en confrontation, des risques d'escalade ou de basculement, et des leviers narratifs mobilisables pour apaiser ou reconfigurer les tensions. En cela, il outille la pensée stratégique et l'intervention contextuelle avec une précision structurelle inédite.

CONCLUSION GÉNÉRALE

1. Ce que formaliser veut dire :

vers une sociologie post-discursive

Formaliser, dans le cadre de l'AIO, ne signifie pas réduire la complexité du réel à des schémas rigides, figés ou technicistes. Il s'agit plutôt de la rendre intelligible à travers une architecture interprétative qui en éclaire les articulations internes, les tensions souterraines et les logiques sous-jacentes. Formaliser, ici, c'est élaborer un langage du sens, structuré, mais souple, qui permet de découper les récits selon leurs fonctions, de relier les éléments idéologiques dispersés, de comparer des configurations discursives hétérogènes dans un cadre stable. C'est substituer à la prolifération des commentaires une syntaxe du regard, qui transforme l'intuition en articulation.

Autrement dit, formaliser revient à donner à la sociologie une capacité nouvelle : celle de produire des phrases analytiques cohérentes, condensées, partageables — autrement dit, des unités de pensée transmissibles. Loin de neutraliser la richesse interprétative, cette approche permet au contraire de l'intensifier, en offrant des points d'appui formels pour explorer le réel. En cela, elle prépare l'entrée dans une sociologie post-discursive, c'est-à-dire affranchie de la dépendance exclusive au texte fluide, capable d'articuler récit et structure, intuition et rigueur, image et concept, tout en dialoguant naturellement avec les outils numériques contemporains, les langages visuels et les formats de transmission stratégiques.

2. Pourquoi cette méthode ne remplace pas, mais complète l'analyse classique

L'AIO ne prétend en aucun cas supplanter ou invalider les approches classiques de la sociologie. Elle reconnaît pleinement la valeur irremplaçable de l'ethnographie, capable de saisir les logiques de terrain dans leur densité contextuelle ; la puissance heuristique des entretiens, qui donnent accès aux vécus subjectifs et aux constructions identitaires ; l'importance de la théorie critique, qui dévoile les mécanismes de domination, de reproduction et d'aliénation à l'œuvre dans les structures sociales. Loin de nier ces apports, l'AIO les prolonge en leur apportant un outil complémentaire : une méthode de condensation formelle, de modélisation narrative et de comparaison structurelle.

Ce que les approches traditionnelles peinent à réaliser sans perte de finesse — à savoir le passage de la description à la synthèse, de la singularité au comparatif, de l'analyse au schéma — l'AIO le permet par l'introduction d'une grammaire fonctionnelle du récit. Elle agit comme une couche d'abstraction supplémentaire, une « interface analytique » qui ne se substitue pas à la description fine, mais qui la rend partageable, transférable, et opérationnelle dans des environnements divers (recherche, conseil, éducation, prospective). Par cette capacité de structuration souple, l'AIO renforce la puissance de la sociologie contemporaine à dialoguer avec d'autres disciplines (design stratégique, sciences de la communication, urbanisme critique) et à produire des résultats à la fois analytiques et actionnables dans des contextes appliqués, où la lisibilité et la modularité sont devenues des conditions de pertinence.

3. Le futur de la sociologie interprétative : visuelle, prédictive, antifragile

L'AIO incarne une orientation possible de la sociologie interprétative. Ce futur ne peut se contenter de l'analyse contemplative ou de la description infinie ; il appelle une sociologie qui, tout en interprétant le réel, en saisit les dynamiques pour en anticiper les prolongements. Une sociologie qui ne se borne plus à lire les textes, mais qui s'aventure dans l'analyse des images, des dispositifs, des schémas, des tensions structurantes. Ce déplacement méthodologique ouvre la voie à une sociologie visuelle et structurelle, capable de décrypter aussi bien la composition d'une photographie que l'architecture narrative d'un discours politique ou l'idéologie implicite d'un aménagement urbain.

Cette sociologie est prédictive sans être déterministe : elle n'annonce pas ce qui sera, mais projette les logiques du présent dans des hypothèses rigoureusement articulées. Elle est critique sans être dogmatique : elle outille la pensée sans imposer une grille close. Elle est formelle sans être stérile : sa structuration sert la lisibilité et l'action, non le formalisme abstrait. Elle devient également évolutive : chaque nouvelle crise, chaque récit contradictoire, chaque mutation sociale vient non pas l'affaiblir, mais renforcer sa capacité d'analyse.

Ce que propose l'AIO, c'est une sociologie qui ne se contente plus de décrire : elle outille l'intelligence collective, propose des lectures synthétiques, éclaire les enjeux idéologiques et symboliques. Elle redonne au regard sociologique sa puissance structurante, en résistant à l'éclatement

narratif contemporain par une grammaire du sens partagée,
modulable et transmissible.

EXEMPLES

Pour comprendre pleinement la portée de l'AIO, ce livre blanc propose deux applications distinctes et complémentaires : l'une **discursive**, centrée sur l'analyse de la performance médiatique du président Emmanuel Macron ; l'autre **visuelle**, ancrée dans l'interprétation d'une photographie liée au discours de la saine alimentation.

Cette double démonstration est nécessaire pour trois raisons fondamentales : **(i)** élargir le spectre de l'analyse idéologique, car le discours idéologique se recompose désormais à travers une pluralité de formats ; **(ii)** tester la robustesse transversale du modèle AIO, car si l'AIO se veut un outil souple, capable de s'adapter à différentes formes d'expression en confrontant le moteur à des supports hétérogènes (texte vs image), on en vérifie ainsi la capacité à identifier les structures profondes, les syntagmes idéologiques invariants et les tensions émergentes, quel que soit le support ; **(iii)** favoriser une lecture intégrée des récits sociaux, car dans la vie réelle, texte et image interagissent (une tribune s'accompagne d'un visuel, une photographie devient virale grâce à sa légende, une vidéo gagne du poids idéologique par son montage et sa mise en scène).

L'AIO permet de recomposer cette dynamique en miroir, car le lecteur, en comparant les deux formats analysés, apprend à décoder les récits hybrides qui façonnent nos perceptions collectives.

AIO DISCURSIVE

Macron à l'épreuve de sa propre image

1. Résumé introductif

Dans un format télévisé hybride mêlant personnalités médiatiques et politiques, Emmanuel Macron a tenté de restaurer une image présidentielle affaiblie. L'émission « [Les défis de la France](#) » visait à replacer le chef de l'État au centre du jeu politique intérieur, en lui offrant l'opportunité de dialoguer directement avec des figures de la société civile. Pourtant, selon Gérard Courtois, cette initiative n'a fait que souligner la perte d'autorité présidentielle depuis les législatives de 2022, et l'usure inhérente à un second mandat. Cette analyse propose une lecture idéologique, argumentative et sociologique de cet événement.

2. Idéologème dominant et récits opposés

Élément	Contenu
Idéologème dominant	Centralité présidentielle affaiblie
Récits opposés	1. Le président comme garant d'une continuité républicaine active ; 2. Le président comme leader encore stratégique à l'international.
Niveau de tension idéologique	4 / 5 – Élevé

3. Structure idéologique du récit

Syntaxme	Fonction	Contenu
[M]	Mise en scène du pouvoir	Format inédit, médiatique, spectaculaire : une émission TV de plus de deux heures mettant en scène le président avec des figures hétérogènes.
[O]	Objectif du récit	Restaurer la figure présidentielle comme interlocuteur direct et légitime face aux préoccupations populaires.
[I]	Instance porteuse	Emmanuel Macron, présenté comme un président expérimenté mais affaibli politiquement depuis 2022.
[S]	Sujet idéologique	Le président confronté à son propre affaiblissement intérieur et à la question de son utilité nationale en fin de mandat.
[A]	Adversaires idéologiques	Les figures critiques (Binet, Ménard, Saqué...), l'usure du pouvoir, l'impuissance institutionnelle post-législatives.
[T]	Tension principale	Déphasage entre discours présidentiel et attente citoyenne : « Pourquoi n'avez-vous pas fait ce que vous dites depuis huit ans ? »
[V]	Valeurs mobilisées	Responsabilité, bilan démocratique, incarnation de la République, expérience internationale.
[X]	Indices de clôture	Reconnaissance implicite d'un pouvoir limité à l'intérieur mais réaffirmation d'un rôle actif sur la scène mondiale.

[Z]	Syntagme sémiotique	Télévision comme théâtre de la résilience, oppositions visuelles entre président debout et contradicteurs assis, pluralité des voix médiatisées.
-----	---------------------	--

4. Analyse argumentative

Procédé rhétorique	Exemples dans les textes	Fonction argumentative
Déplacement d'arène	Utilisation de TF1 comme scène de confrontation plutôt que l'Assemblée nationale	Contourner l'espace institutionnel pour toucher directement l'opinion
Dépersonnalisation du pouvoir	Président aux côtés de figures non politiques (youtubeur, syndicalistes)	Diluer l'autorité présidentielle dans une pluralité d'interactions
Récit de l'impuissance	Reconnaissance implicite des limites d'action depuis 2022	Préparer l'opinion à l'inaction par une rhétorique du constat
Mobilisation d'interlocuteurs variés	Présence de Tibo InShape, Salomé Saqué, Sophie Binet, etc.	Légitimer la démarche par la diversité des représentations
Mise en abîme du bilan	Interpellations : « Pourquoi ne l'avez-vous pas fait plus tôt ? »	Retour critique sur son action, mis en scène comme autoévaluation

5. Interprétation sociologique

L'allocution d'Emmanuel Macron dans le cadre de l'émission *Les défis de la France* peut être appréhendée comme un moment-limite de la présidentialité sous la Cinquième République, révélateur de plusieurs transformations majeures dans la relation entre pouvoir, médias et société. Ce

type de dispositif, situé à mi-chemin entre la communication politique et le spectacle médiatique, incarne la mutation du gouvernement représentatif en régime de visibilité, pour reprendre la formule du sociologue Luc Boltanski.

Une présidence sous performativité télévisuelle. À travers cette émission, le président tente de réaffirmer sa présence en recourant à une stratégie de « mise en scène de soi », à la fois dialogique et défensive. Dans la lignée des travaux d'Erving Goffman, ce moment télévisuel devient un « front stage » dans lequel le président rejoue les rituels du pouvoir tout en composant avec la fragmentation du public. Le rapport de force ne passe plus par l'institution, mais par la capacité à tenir une scène, à s'inscrire dans une dramaturgie publique devenue l'unique espace légitime du politique.

Ce basculement se traduit par une hybridation des formats : la parole présidentielle, autrefois verticale, est désormais exposée à la contradiction directe, à l'ironie, voire à l'indifférence. Cela correspond à ce que Dominique Boullier appelle la « platformisation de la parole politique », où chaque énoncé doit survivre à la logique de réaction immédiate, de clips partagés, de détournements viraux.

Une dislocation du sujet politique collectif. L'émission expose également la difficulté croissante à constituer un sujet politique unifié. Les invités – du YouTubeur à la syndicaliste – ne forment pas un peuple, mais un agrégat de micro-publics fragmentés, aux intérêts souvent irréconciliables. Cette logique de segmentation affaiblit la fonction intégratrice du discours présidentiel, incapable de produire un récit

fédérateur. Cornelius Castoriadis rappelait que toute société repose sur une « institution imaginaire du social » : or, ce que cette séquence révèle, c'est précisément l'éclatement de cet imaginaire. Le président n'est plus porteur d'un horizon partagé, mais le gestionnaire d'un pluralisme devenu apolitique.

Vers une présidence post-héroïque ? En convoquant des figures médiatiques variées, Macron tente de substituer à l'image classique du chef d'État une posture de facilitateur, de médiateur. Il en résulte une présidence désacralisée, proche de ce que Pierre Rosanvallon nomme « démocratie d'interpellation », où la légitimité ne se construit plus par l'élection seule, mais par l'exposition permanente à la critique et à la justification. Toutefois, cette stratégie de légitimation est à double tranchant : en se soumettant à la logique de transparence et d'interaction, le président s'expose à sa propre perte de majesté. Il devient un personnage parmi d'autres, une voix dans la mêlée, et non plus le garant d'une souveraineté incarnée.

L'hyper-présidence inversée. Enfin, cette émission de télé signe la fin du mythe de l'hyper-présidence, promue au début du premier quinquennat de Macron. En contraste frappant avec l'attitude volontariste des débuts, le président apparaît ici comme une figure d'impuissance lucide, tentant de rationaliser les échecs, de théoriser ses propres limites. Cette inversion est symptomatique de ce que Hartmut Rosa décrit comme une perte de résonance politique : le pouvoir ne résonne plus avec la société, il parle sans rencontrer d'écho. Dans ce contexte, la scène télévisuelle fonctionne comme un lieu de confession, non d'action.

6. Analyse prédictive

Prolongement idéologique	Hypothèses de mise en œuvre	Effets sociopolitiques anticipés
Répétition des formats de médiation directe	Multiplication des dispositifs participatifs ou interactifs (plateaux, live, questions et réponses)	Fatigue démocratique, perte de crédibilité, rejet du « show politique »
Déplacement du pouvoir vers l'international	Réinvestissement massif dans la diplomatie et les alliances	Rupture croissante entre scène intérieure et extérieure, perception d'un président déconnecté
Polarisation des critiques autour du bilan	Opposition gauche-droite se resserrant sur les critiques du non-agir	Radicalisation des débats politiques en vue de 2027, montée de figures antisystème

7. Comparaison structurelle du récit proposé et des récits opposés

Syntagme	Récit proposé (centralité présidentielle affaiblie)	Récits opposés
M	Format hybride TV pour reconquérir l'espace public	Maintien du cérémonial républicain classique
O	Restaurer une autorité symbolique	Continuer à incarner un leadership actif et résolu
I	Président en fin de parcours et affaibli	Président stratège, tourné vers l'international

S	Président en posture défensive	Président moteur de propositions audacieuses
A	L'usure du pouvoir, les opposants médiatiques	L'inaction collective, la technocratie
T	Pourquoi rien n'a été fait ?	Comment continuer à agir malgré les blocages ?
V	Responsabilité, lucidité, expérience	Action, autorité, projet de société
X	Acceptation d'une sortie sans grandeur	Relance possible sur l'échiquier global
Z	Télévision comme scène d'épuisement	Télévision comme tribune de refondation

8. Conclusion

Cette tentative télévisuelle de réactivation présidentielle s'inscrit dans une ère où la communication peine à compenser la perte de puissance effective. L'allocution d'Emmanuel Macron relève davantage d'une mise en scène de sa propre impuissance que d'une affirmation d'autorité renouvelée. En filigrane, cette séquence traduit une transformation du politique : l'action se fait hors du territoire national, et la symbolique républicaine se dilue dans un pluralisme scénique qui érode la verticalité du pouvoir. En empruntant les codes de du divertissement pour endosser les habits d'un président passeur, Macron ouvre la voie à une présidence narrative, où

le verbe remplace l'acte. Une présidence de la fin, non du renouveau.

9. Sources consultées

- Boltanski, Luc & Thévenot, Laurent. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Boullier, Dominique. (2020). *Sociologie des plateformes*. Paris : PUF.
- Castoriadis, Cornelius. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- Debord, Guy. (1967). *La société du spectacle*. Paris : Buchet-Chastel.
- Donegani, Jean-Marie & Braconnier, Céline. (2012). *La démocratie de l'abstention*. Paris : Gallimard.
- Gérard Courtois, professeur émérite à l'Université d'Artois, analyste dans l'émission.
- Goffman, Erving. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Rosa, Hartmut. (2016). *Résonance : une sociologie de la relation au monde*. Paris : La Découverte.
- Rosanvallon, Pierre. (2015). *Le Bon Gouvernement*. Paris : Seuil.
- Salmon, Christian. (2007). *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.
- TF1, *Les défis de la France*, 13 mai 2025.

AIO VISUELLE

Le Buddha Bowl comme objet normatif : entre esthétisation du sain et ritualisation du repas



1. Résumé introductif

Bol stylisé de nourriture végétalienne : quinoa, pois chiches, courge rôtie, concombres, tomates cerises, jeunes pousses et graines, le tout présenté avec une rigueur esthétique qui confine au rituel. Autour, quelques éléments soigneusement disposés : huile d'olive, sauce vinaigrée, graines de courge, herbes fraîches. Le fond noir mat, la lumière douce et l'ordonnancement rigide des ingrédients révèlent une mise en scène très codée. L'image incarne un idéal alimentaire contemporain aux résonances quasi spirituelles.

2. Idéologème dominant et récits opposés

- **Idéologème dominant** : santéisme normatif individualisé.
- **Tension idéologique** : 4/5 Modérée – Exclusion sociale alimentaire.
- **Récits opposés** : récit hédoniste et convivial de l'alimentation traditionnelle ; récit critique de la performance alimentaire (ex. : *food fatigue*, orthorexie).

3. Structure idéologique du récit visuel

Syntagme visuel	Fonction dans le récit	Contenu exprimé
[M] Syntagme de Mise en scène	Codification esthétique	Fond noir, bol circulaire, nappe pliée, ustensiles alignés : ambiance méditative et contrôlée.
[S] Syntagme du Sujet	Incarnation du mangeur invisible	Aucun corps humain visible : le sujet est effacé, remplacé par une norme abstraite.
[I] Syntagme de l'Ingrédient	Vecteur de pureté et vertu	Aliments crus ou cuits vapeur, textures nettes, couleurs naturelles.
[A] Syntagme de l'Agence-ment	Ordre et équilibre imposés	Répartition symétrique, dosage parfait entre protéines, fibres et couleurs.

Syntagme visuel	Fonction dans le récit	Contenu exprimé
[T] Syntagme de Temporalité	Instant figé hors du quotidien	Aucun indice de repas réel – juste un moment « sanctifié ».
[V] Syntagme de Valeur	Moralisme diététique	Sous-texte de discipline, santé, contrôle de soi, voire supériorité morale.
[Z] Syntagme Sémiotique	Transcendance esthétique et rituelle	Le bol devient un artefact idéologique : spiritualisation de la nourriture.

4. Analyse argumentative

Procédé rhétorique	Exemple dans l'image	Effet visé
Esthétisation	Composition centrée, lumière douce, fond neutre	Sacralisation de l'acte alimentaire
Euphémisation	Absence d'ustensiles de cuisine sales, de mains, de miettes	Effacement de la matérialité du repas
Réductionnisme nutritionnel	Présentation des aliments par groupes : légumineuses, légumes, céréales	Modèle implicite de la « bonne alimentation »
Indexicalité implicite	Références visuelles aux tendances Pinterest/Instagram	Alignement sur des normes visuelles partagées

5. Interprétation sociologique

Le *buddha bowl*, dans sa mise en scène minutieuse et purifiée, ne représente pas simplement une assiette bien composée : il incarne une vision idéologique du corps, de la norme, et de l'identité contemporaine. Ce type d'image s'inscrit dans ce que Robert Crawford a nommé dès 1980 le *santéisme* (*healthism*) — cette injonction croissante à prendre en charge sa propre santé comme un impératif moral et individuel. Manger sain ne relève plus d'un choix, mais d'un devoir. L'individu se voit sommé d'adhérer à des pratiques nutritionnelles codifiées, dont la photographie devient ici l'outil de diffusion silencieuse.

En effaçant toute présence humaine, en éliminant les aspérités du repas vécu, cette image correspond au type de *performance de face* décrite par Erving Goffman : une mise en scène de soi sans acteur visible, mais où chaque élément (la courge, le quinoa, les graines, la symétrie) joue le rôle de signal moral. Le mangeur est absent, mais son jugement plane. Il s'agit moins d'un moment de plaisir partagé que d'une manifestation visuelle d'autodiscipline.

Michel Foucault, à travers ses travaux sur le biopouvoir, nous aide à comprendre cette dynamique comme une modalité douce de gouvernementalité : ici, le contrôle ne passe plus par l'autorité verticale, mais par l'intériorisation des normes. L'image agit comme relais d'un pouvoir diffus, qui régule les corps à travers des codes esthétiques et nutritionnels. C'est le *souci de soi* devenu marchandise, valorisé par l'industrie du bien-être et les communautés de style de vie sur les réseaux sociaux.

La sociologue Deborah Lupton parlerait de *corps-projet*, constamment sculpté à travers les choix alimentaires, les routines de santé, les régimes visuels. Le *buddha bowl*, dans cette optique, devient une technologie de soi : une manière de produire un corps conforme, propre, équilibré, présenté au monde comme une réussite morale. Ce type de représentation est aussi révélateur d'un capital culturel spécifique, comme l'avait déjà pressenti Pierre Bourdieu dans *La distinction* : savoir comment manger, quoi associer, comment présenter son plat, relève d'un art de vivre socialement situé.

Mais cette moralisation de l'alimentation produit également des formes d'exclusion, comme le soulignent Beausoleil et Jetté : les corps qui mangent différemment — trop, mal, vite, ou hors des normes du bio-éthique — deviennent des corps déviants, honteux, culpabilisés. Le mangeur moral devient juge, et l'image devient sentence.

On retrouve ici aussi les préoccupations de Georges Vigarello, qui retrace dans *Le corps redressé* l'histoire des techniques disciplinaires appliquées au corps : posture, gestes, habitudes... jusqu'à l'assiette. L'alimentation saine contemporaine, loin d'être libératrice, peut être vue comme une nouvelle forme de redressement symbolique du corps social.

Enfin, dans une lecture barthésienne, cette image devient pure *mythologie*, au sens donné par Roland Barthes : un récit visuel qui naturalise une idéologie, fait passer pour neutre ce qui est socialement construit. Le *Buddha Bowl* ne dit pas « mangez ceci », mais « soyez ceci ». Il impose une grammaire morale à travers une esthétique alimentaire.

6. Analyse prédictive

Procédé rhétorique	Exemple dans l'image	Effet visé
Esthétisation	Composition centrée, lumière douce, fond neutre	Sacralisation de l'acte alimentaire
Euphémisation	Absence d'ustensiles de cuisine sales, de mains, de miettes	Effacement de la matérialité du repas
Réductionnisme nutritionnel	Présentation des aliments par groupes : légumineuses, légumes, céréales	Modèle implicite de la « bonne alimentation »
Indexicalité implicite	Références visuelles aux tendances Pinterest/Instagram	Alignement sur des normes visuelles partagées
Prolongement idéologique	Hypothèses de mise en œuvre	Effets sociopolitiques anticipés
Extension du santéisme dans les pratiques visuelles et alimentaires	Multiplication des contenus stylisés (Instagram, TikTok), commercialisation du bien-manger	Exclusion des classes populaires, culpabilisation des écarts, normalisation des comportements alimentaires
Rigidification des normes diététiques	Intégration dans les politiques publiques (étiquetage, subventions, éducation)	Pression accrue sur les individus, montée des troubles liés à l'alimentation (orthorexie)

Procédé rhétorique	Exemple dans l'image	Effet visé
Dépolitisation de la nutrition	Prédominance du bien-être sur les luttes sociales	Disparition des enjeux structurels (accès à l'alimentation, justice alimentaire) au profit de récits individualisés

7. Comparaison structurelle du récit visuel proposé et des récits opposés

Syntaxe	Récit dominant : santéisme normatif	Récit opposé : convivialité hédoniste / culture culinaire populaire
[M] Mise en scène	Mise en ordre quasi-sacré : fond neutre, éclairage ciblé, alignement parfait des éléments.	Cadre informel, souvent animé ou désordonné : table partagée, vaisselle usée, taches, traces du quotidien.
[S] Sujet	Sujet effacé, désincarné. Le mangeur est absent ; seule la norme diététique parle.	Sujet pleinement présent, visible, actif : il mange, parle, rit, déborde de la norme.
[I] Ingrédients	Produits crus, bio, végétaux, locaux – répondant aux standards du clean eating.	Plats transformés, mijotés, issus de savoir-faire culturels ou familiaux, souvent moins « instagrammables ».
[A] Agencement	Composition mathématique, équilibrée selon des ratios nutritionnels implicites.	Assemblage spontané, narratif, parfois improvisé, selon les contingences ou traditions.

Syntagme	Récit dominant : santéisme normatif	Récit opposé : convivialité hédoniste / culture culinaire populaire
[T] Temporalité	Suspension du temps réel : l'image fige un instant idéalisé, presque intemporel.	Ancrage temporel fort : mo- ments de fête, de repas de famille, de cuisine partagée.
[V] Valeur	Valeur morale : se nour- rir correctement comme preuve de maî- trise de soi, d'éthique individuelle.	Valeur sociale : partage, plaisir, transmission, ins- cription dans un monde vécu et incarné.
[Z] Sémiotique	Spiritualisation de la nourriture : transcen- dance diététique, puri- fication de soi.	Matérialité expressive : sen- sualité, texture, gras, odeurs, gestes – le langage incarné du repas.

Cette grille comparative met en évidence le glissement idéologique à l'œuvre dans la représentation contemporaine du « bien manger » : de la culture de la table à la culture du contrôle, de la convivialité incarnée à la performativité nutritionnelle. Le *Buddha Bowl* devient ainsi, non plus seulement une assiette, mais un récit visuel performatif, porteur d'un ordre moral diffus et socialement situé.

8. Conclusion

Le *Buddha Bowl* témoigne d'un basculement profond dans notre rapport à l'alimentation : ce n'est plus seulement une question de nutrition ou de goût, mais un acte d'exposition de soi, un rituel codé, une scène morale. Il s'offre ici comme métaphore d'un ordre idéologique silencieux, où la

nourriture devient surface de projection identitaire, incarnation matérielle d'un soi discipliné, trié, filtré, optimisé. Ce n'est pas un repas : c'est une démonstration. Une démonstration de contrôle de soi, de conformité aux normes du *bien-manger*, d'adhésion aux valeurs du corps sain, du geste propre, de l'image maîtrisée.

Dans ce sens, cette image matérialise la jonction de trois régimes contemporains du pouvoir. D'abord, le **capitalisme de la santé**, qui transforme le bien-être en impératif marchandisé : manger devient consommer des standards, afficher sa capacité à investir dans la bonne nourriture, dans le bon cadre, dans le bon style de vie. Ensuite, l'**individualisme néolibéral**, qui fait peser sur chaque sujet la responsabilité de sa santé, de son apparence, de sa trajectoire corporelle. L'assiette est ici un lieu de reddition de comptes : à l'égard de soi, mais aussi devant le regard des autres, dans une société où l'évaluation permanente remplace la convivialité partagée. Enfin, les **technologies de visibilité** — réseaux sociaux, photographies stylisées, plateformes de partage — font de la nourriture un objet à voir, à montrer, à « liker ». L'aliment ne nourrit plus tout à fait le corps : il alimente l'algorithme.

Ce que cette image met en scène, c'est donc une **confession silencieuse**, un acte de foi alimentaire où l'on vient montrer qu'on est « du bon côté » : du côté de la vigilance, de la vertu, de l'alignement. La photographie joue ici un rôle décisif dans la ritualisation de cette nouvelle liturgie de l'identité. À la manière d'un autel contemporain, le *Buddha Bowl* devient un objet sacralisé, devant lequel on se

présente en offrande — non pas pour manger, mais pour signifier.

Cette ritualisation visuelle participe à une redéfinition du mangeur : il ne s'agit plus d'un sujet socialement situé, inscrit dans une culture culinaire, un rapport au plaisir, à l'autre, au territoire — mais d'un sujet évalué à l'aune de sa discipline personnelle. L'alimentation se dépolitise en se surmoralisant. Ce n'est plus une affaire de conditions, de classes, de traditions : c'est une question d'options personnelles, de choix vertueux. Ce déplacement est profondément idéologique.

Ainsi, le *Buddha Bowl*, tel que photographié ici, opère un double effacement : celui du corps réel — ni sueur, ni mastication, ni salissure — et celui du contexte social — ni table, ni parole, ni transmission. Ce qui subsiste, c'est une image régulatrice, propre, muette. Une assiette devenue miroir idéologique, dans laquelle se reflètent nos angoisses contemporaines : peur du désordre, obsession du contrôle, quête d'une pureté impossible.

9. Sources consultées

- Barthes, Roland (1957). *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil.
→ Pour l'analyse des objets quotidiens comme mythes modernes, notamment l'alimentation comme fait idéologique.
- Crawford, Robert (1980). « Healthism and the medicalization of everyday life ». *International Journal of Health Services*, 10(3), 365–388.
→ Pour la notion fondatrice de *santéisme* et la moralisation de la santé dans la vie quotidienne.

- Foucault, Michel (1976). *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
→ Pour l'analyse du biopouvoir et des techniques de subjectivation appliquées à l'alimentation.
- Goffman, Erving (1973 [1959]). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Éditions de Minuit.
→ Pour la notion de performance sociale, appliquée ici au *manger sain* comme rituel identitaire.
- Lupton, Deborah (1996). *Food, the Body and the Self*. Londres : Sage Publications.
→ Pour l'idée du « corps projet » et de la nourriture comme espace de construction de soi dans les sociétés occidentales.
- Tronto, Joan C. (1993). *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*. New York : Routledge.
→ Pour la conceptualisation du care et ses tensions dans les normes alimentaires genrées.
- Beausoleil, Natalie et Jetté, Sylvie (2016). « Le mangeur moral : le pouvoir normatif du discours de la santé ». *Revue canadienne de sociologie*, 41(2), 217–244.
→ Pour la critique du discours nutritionnel comme injonction morale.
- Vigarello, Georges (2005). *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*. Paris : Seuil.
→ Pour une généalogie du contrôle corporel à travers les pratiques de santé et d'éducation.



Laboratoire des récits
visuels et idéologiques

recitsideologiques.com